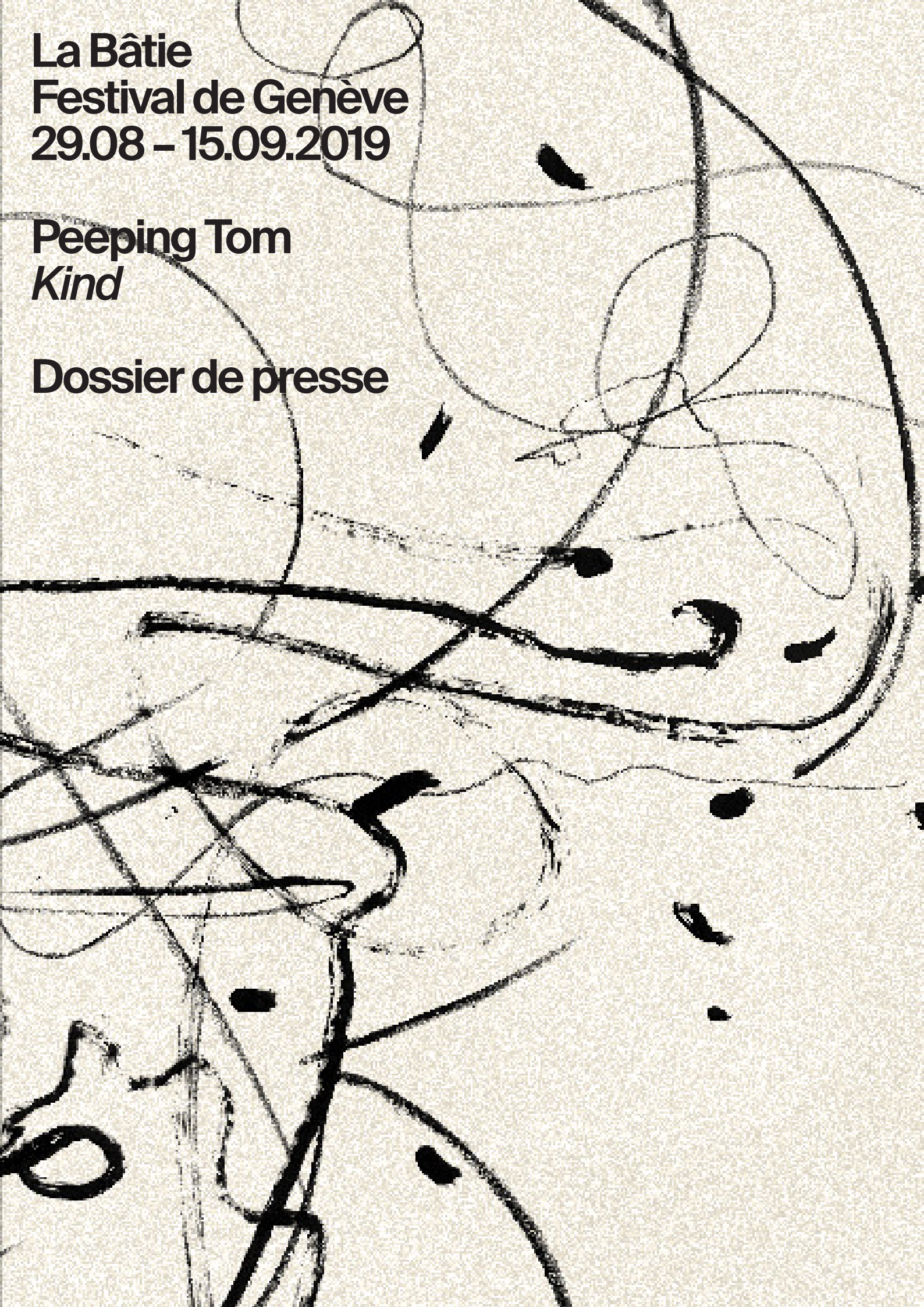


La Bâtie
Festival de Genève
29.08 – 15.09.2019

Peeping Tom
Kind

Dossier de presse



Peeping Tom (BE)

Kind

(Enfant)

Peeping Tom réinvente pour nous le jeu des 7 familles : après le père (*Vader*, présenté à La Bâtie 2015), la mère (*Moeder*, vu en 2017), demandons... l'enfant ! Un vœu exaucé puisque c'est bien avec *Kind* – dernier volet de leur fantasmagique trilogie – que les Belges déboulent. Décors époustouflants qui nous font basculer du rêve à la réalité, précision chirurgicale de la gestuelle théâtrale et chorégraphique, images puissantes se scotchent sur nos rétines. Les enfants sont scrutés, la compagnie étudie comment leur point de vue change en grandissant, se développe vers l'adolescence et l'âge adulte : choix, pressions, peurs, doutes, transformations physiques sont passés au crible par l'incroyable bande. Voyeurs de ce que nous avons sous les yeux mais aussi de notre propre vie mise en abyme par les Peeping Tom, on en reste baba, gagnés par la nostalgie de l'enfance.

Soutiens

Autorités flamandes. *Kind* est réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Représentation(s) à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman

Remerciements

Heloïse da Costa, Theater FroeFroe, Institut del Teatre, Jan Daems, Leen Mertens, Uma Victoria Chartier, Ina Peeters et tous les figurants : Farners, Eva, Elmo, Vera, Roger, Raisa, Mercè, Xefo, Amadeo, Rita, Gloria, Ariadne, Jonah, Sille, Leandro, Flo, Grace, Luke, Lucie, Cyril, Jill, Jan, An, Octavia, Germaine

peepingtom.be

Danse

Une création 2019 coproduite par La Bâtie accueillie en coréalisation avec L'Esplanade du Lac

Concept et mise en scène

Gabriela Carrizo, Franck Chartier

Création et interprétation

Eurudike De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Brandon Lagaert, Yi-chun Liu, Maria Carolina Vieira

Assistance artistique Lulu Tikovsky

Composition sonore

Raphaëlle Latini, Hjorvar Rognvaldsson, Renaud Crols, Annalena Fröhlich, Fhun Gao, Peeping Tom

Mixage audio Yannick Willockx, Peeping Tom

Conception lumières

Amber Vandenhoeck, Sinan Poffyn (stage), Peeping Tom

Costumes

Lulu Tikovsky, Yi-chun Liu, Nina Lopez Le Galliard (stage), Peeping Tom

Conception décors

Justine Bougerol, Peeping Tom

Construction décors

KVS atelier, Flora Facto, Peeping Tom

Accessoires

Nina Lopez Le Galliard (stage), Silvio Palomo (stage)

Direction technique Filip Timmerman

Ingénieur lumières Hadrien Lefaure

Ingénieur son Hjorvar Rognvaldsson

Chargée de tournées Lulu Tikovsky

Chargée de production An Van der Donckt

Chargé de la communication et de la presse Sébastien Parizel

Administratrice Veerle Mans

Diffusion Frans Brood Productions

Production Peeping Tom

Partenaires de production : KVS – Théâtre royal flamand – Bruxelles, Teatre Nacional de Catalunya / Grec – Festival de Barcelone, Theater im Pfalzbau – Ludwigshafen

Coproduction

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, deSingel – Anvers, Théâtre de la Ville – Paris, Maison des arts de Créteil, Maison de la culture de Bourges, La Rose des Vents – Villeneuve d'Ascq, Festival Aperto / Fondazione I Teatri – Reggio Emilia, Théâtre de Caen, Gessnerallee – Zurich, Julidans – Amsterdam, La Bâtie-Festival de Genève, Le Manège – Maubeuge

Informations pratiques

Ve 13 sept 20:30

Sa 14 sept 20:30

Esplanade du Lac / Divonne-les-Bains

Allée de la Plage 181 / F-01220 Divonne-les-Bains

Navette sur réservation www.batie.ch

Durée : env. 80'

PT CHF 35.- / TR CHF 23.- / TS CHF 16.-



Présentation

Kind

Kind est la troisième partie de la trilogie de Peeping Tom. La pièce aborde les thèmes de la mémoire, du souvenir et de la quête tragique de liens. La première partie, *Vader* (2014), se déroulait dans une maison de retraite et dans l'esprit émiétté d'un homme atteint de démence. La deuxième partie, *Moeder* (2016), mettait en scène, dans un environnement muséal, les multiples facettes d'un processus de deuil, autour d'une mère absente, les corps des interprètes servant alors de réceptacle à des souvenirs inconstants.

Dans *Kind*, Gabriela Carrizo et Franck Chartier explorent les sources de la psyché du point de vue de l'enfant. Six interprètes et trois figurants nous emmènent dans un univers lointain et enfoui, jonché de contes de fées sombres et de magie. Un monde qui précède le bien et le mal, où les limites ne sont pas encore établies. L'enfant qu'ils mettent en scène est proche de cet espace secret, celui de l'origine de la création. Il n'a pas encore été formaté.

L'enfant

Sur scène, l'enfant, en tant que personnage central, est une présence perturbatrice. Le spectateur observe une fille trop grande sur un vélo trop petit. La jupe trop courte, la chair bombée sur les bords des manches et des chaussettes. Cette enfant trop grande a choisi de rester en arrière, de rester enfant plus longtemps. Le simple fait qu'elle ait depuis longtemps dépassé son enfance, rend la confrontation avec son monde d'autant plus perturbante pour le spectateur.

Avec ses tics et ses gestes enfantins, cette enfant surdimensionnée nous entraîne dans son univers, une forêt sombre au pied de falaises imposantes. Elle vit dans un environnement qui nous est familier, mais elle glisse sans transition perceptible vers un état primitif que nous avons oublié, sur les bords effilochés de l'inconscient. Là où la terre parle, où les enfants poussent dans les arbres. Là où des événements étranges n'inquiètent personne mais suscitent la curiosité. La chorégraphie des autres interprètes est étroitement liée au langage visuel de son monde à elle.

Scénographie

Les enfants sont en devenir, agiles, souples et réceptifs. Leur attitude ouverte particulière s'étend dans la scénographie, qui devient un interprète actif. On y découvre le monde de l'enfant dans un diorama : une visière entre nature et construction, dans une vitrine qui est la scène en elle-même. Autour de l'enfant, une variété de formes et d'apparences sont toutes traitées à égalité – arbres, rochers, animaux et esprits de la forêt, promeneurs, enfants faits de branches. Parfois il s'agit d'objets à part entière, parfois ce sont les interprètes qui se confondent avec les apparences.

Kind se déroule dans un espace/temps encore instable. Dans des gorges et des crevasses, dans des grottes lointaines, à l'intérieur d'une cavité qui évoque une matrice, dans des espaces et des mondes encore plus profonds, invisibles pour le spectateur. On entend des sons lointains, on voit des créatures apparaître et disparaître.

Suite

Violence et identité

L'entourage où nous grandissons et les personnes qui nous entourent déterminent en grande partie la personne que nous deviendrons – il en va de même dans *Kind*. L'enfant reflète son environnement, mais doit aussi y résister, précisément pour pouvoir établir sa propre identité. De cette dualité, *Kind* interroge les aspects pervers du façonnement de l'identité.

En raison d'une figure paternelle perturbée qu'une mère impuissante ne parvient pas à gérer, la violence est omniprésente dans le monde de cette enfant. Nous observons de quelle manière cette violence l'affecte, la façon dont elle y résiste, lui donne une place, ou encore comment elle régresse dans son propre univers. Dans ses jeux, la fascination pour l'extrême s'assombrit peu à peu : la voie vers l'(auto)destruction n'est pas loin. La question se pose alors : dans quelle mesure ce côté obscur était-il déjà intrinsèquement présent en elle ?

Dans ce contexte, la théorie fantôme intergénérationnelle des psychanalystes hongrois Nicolas Abraham et Maria Torok a été une première source d'inspiration dans le processus de travail de *Kind*. Les fantômes dont ils parlent sont des tabous et des secrets au sein d'une famille qui, jusqu'à plusieurs générations plus tard, apparaissent soudainement et inexplicablement sous la forme de comportements violents ou d'autres conduites antisociales inopinées. Dans *Kind*, nous constatons comment les graines sont semées dans l'enfant, tandis qu'à travers ce père imprévisible, des tabous anciens ont peut-être ressurgi.

De l'autorité folle de ce père/garde forestier, une parabole politique se déploie dans la mise en scène. Autant le monde de l'enfant est ouvert et flexible, autant celui du père est fermé et hostile. Du fait de sa position de pouvoir qu'il considère inébranlable, il ne voit que des intrus contre qui il aboie, se livre à des abus et à des humiliations. Cette figure paternelle personnifie la façon dont l'école philosophique d'inspiration lacanienne voit surgir des mécanismes de racisme et d'exclusion : au moment où s'effondre une identité trop rigide, le vide sous-jacent baille, « l'autre » sert alors de paratonnerre facile pour une peur insondable. En tant que représentant de l'autorité, ce père incarne la faillite des constructions et des réflexes patriarcaux – mais pour l'heure, il ne recevra pas d'opposition téméraire de son courage.

Cet aspect politique s'est inconsciemment fauilé tout au long du processus de travail, pendant les nombreuses improvisations, à travers les différents contextes culturels et les diverses expériences des performeurs de la compagnie. Ce qui frappe une fois de plus dans cette création de Peeping Tom, c'est leur méthode de création intuitive, qui mène toujours à des mises en scène socialement fortement impliquées et donc identifiables pour les spectateurs.

Lieve Dierckx

Biographies

Gabriela Carrizo

Gabriela Carrizo commence à dix ans la danse dans une école multidisciplinaire (la seule qui propose à cette époque un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents). Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années, et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à l'âge de dix-neuf ans, et à travers les années, travaille avec Caroline Marcadé, Les Ballets C de la B (*La Tristeza Complice*, 1997, et *Iets op Bach*, 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur*, 1994) et Needcompany (*Images of Affection*, 2001).

Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline*, et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également la chorégraphie de l'opéra *Wolf* (2002), par Les Ballets C de la B. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch et crée la pièce courte *The Missing Door* (2013) avec les danseurs de la compagnie Nederlands Dans Theater – NDT 1, et plus récemment *The Land* (2015) avec les acteurs du Residenztheater. Gabriela est codirectrice artistique de *Peeping Tom*, avec Franck Chartier, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Franck Chartier

Franck Chartier a commencé la danse à l'âge de 11 ans. À 15 ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du 20^{ème} siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois ans, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris.

En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mouselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des Ballets C de la B : *La Tristeza Complice* (1997), *Iets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). De plus, en 2013, Franck a créé *33 rue Vandenbranden* pour l'Opéra de Göteborg, une adaptation de la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom. La même année, il a créé la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps, à l'Opéra Comique de Paris. Avec le Nederlands Dans Theater, il a réalisé *The Lost Room*, une suite à *The missing Door* de Gabriela Carrizo (2013). Franck a remporté un prestigieux Zwaan 2016 avec *The Lost Room* en tant que Production de danse la plus impressionnante. En 2017, il a présenté sa deuxième pièce courte avec NDT, *The Hidden Floor*, qui est également la conclusion à la trilogie *Adrift*, commencé par *The Missing Door* et *The Lost Room*.

Presse

Extraits

« Le rôle titre de *Kind* est incarné par l'incroyable actrice et soprano Euridike De Beul, une femme mûre et corpulente déguisée en fillette avec robe courte et couettes, sorte de chaperon rouge désinhibé perdu dans la forêt de ses émotions. Sa performance est sidérante, tant par son engagement physique que par sa voix qui sait osciller entre les borborygmes du bébé et les envolées lyriques. On la voit pédaler sur un mini-vélo, se rouler par terre, bondir en tous sens pour tenter d'intégrer avec les personnages qui peuplent son univers.

Les cinq autres acteurs ou danseurs – Maria Carolina Vieira, Marie Gyselbrecht, Brandon Lagaert, Hun-Mok Jung, Yi-Chun Liu – étaient pour la plupart déjà présents dans les deux autres volets de la trilogie. La diversité de leurs techniques ou physiques, mais aussi leur forte présence scénique, sont des éléments clés de la réussite de ce spectacle mieux rythmé que les deux précédents volets. »

Marie-Laure Rolland, *La Glaneuse*, avril 2019

« Dans des décors apparemment banals – une maison de retraite pour *Vader*, un appartement-musée dans *Moeder* –, colonnes vertébrales de l'évolution des personnages, les excès spectaculaires formidablement cernés par Gabriela Carrizo et Franck Chartier attestent de l'ampleur esthétique et humaine de leur vision depuis leurs débuts. »

Le Monde

« Peeping Tom a développé un vocabulaire unique (...). Les Peeping Tom poussent l'humour absurde et cruel jusqu'au surréalisme, mettent à nu nos pires cauchemars et nos désirs inassouvis. »

Lëtzebuurger Land, avril 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 26 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias